

ce que si vous voulez suivre ce que je vous marque, vous aurez infailliblement l'applaudissement de tous les officiers du parti, qui ne pourront s'empêcher de rendre de bons témoignages de vous à M. le Général, ce qui ne vous pourra être que très-avantageux, et le vrai moyen de me prouver que vous m'aimez.

“ Quelle satisfaction n'aurais-je pas si je pouvais entendre dire que vous vous êtes comporté comme vous le deviez dans votre campagne, et que ces Messieurs en pussent dire du bien avec justice. Au contraire, ce serait un coup de poignard pour moi, vous aimant comme je fais, si j'entendais dire le contraire.

“ Ainsi, mon cher fils, j'espère que vous vous comporterez de façon à nous donner toute la satisfaction que nous pouvons désirer de vous.

“ Donnez vous bien de garde de vous amuser à jouer, c'est la perte de toute la jeunesse : aussi de la sobriété dans les partis de plaisir que vous pourrez prendre avec vos camarades. Je vous recommande de vous tenir sur vos gardes sur ces deux articles, comme de vous ressouvenir de ce que je vous ai dit bien des fois, qui est de ne jamais mentir, pour quelque chose que ce soit.”

Voici maintenant une autre lettre écrite à un jeune soldat qui servait sous Salaberry. Ce grand nom qu'elle rappelle, la date qu'elle porte, les sentiments si admirables qu'elle exprime ne pourront manquer de ranimer votre courage, si parfois les difficultés semblaient au-dessus de vos forces. C'est encore un père qui parle à son fils.

M. de Pambrun s'était engagé dans les Zouaves de l'époque, les *Voltigeurs Canadiens*, compagnie du capitaine Jacques Viger. C'est M. Viger qui nous a conservé ces deux lettres, la